

prise dans les démarches qui furent faites pour venir au secours des malheureux, lors de toutes les terribles catastrophes, épidémies ou incendies qui, à tant de reprises, désolèrent notre ville vouée, il semble, à toutes les épreuves, et le courage qu'il montra lorsque dans une émeute, à la suite d'une élection, il se rendit au milieu des combattants dont plusieurs étaient déjà gravement blessés, l'un d'eux même mortellement.

Il convient aussi de parler de son amour pour sa famille, pour sa vieille mère dont il était pour bien dire le Benjamin—elle avait cinquante ans lorsqu'il vint au monde, la veille de Noël 1807—et deux ans plus tard elle restait veuve avec plusieurs enfants; pour ses dignes sœurs dont une a la douleur de lui survivre, pour son frère, homme vénérable qui s'était voué à la carrière de l'enseignement laïque encore plus ingrate alors qu'elle ne l'est aujourd'hui, pour ses neveux et ses nièces, pour ses nombreux parents qu'il aimait toujours à nommer: car sans avoir jamais pu être accusé de népotisme, il tenait un juste compte des relations de parenté comme de toutes les autres relations sociales.

Comment aussi ne pas rappeler sa conversation si gaie, si spirituelle, si charmante, sa parole si gracieuse et si onctueuse dans la prédication, et dans ses allocutions si fréquentes dans les réunions, les concours littéraires, les séances académiques, allocutions toujours si heureuses et si bien accueillies? C'était presque chez lui une spécialité!

Comment aussi ne rien dire de sa correspondance si active, si enjouée, si pleine de grâce et de bienveillance, véritable modèle du genre épistolaire dans ce qu'il a de plus naturel et de plus expansif? Comment enfin ne point mentionner cette intimité, cette aisance parfaite, qui l'accompagnait dans les salons des grands, et qui ne l'abandonnait ni dans le réduit de l'indigent; ni dans le cachot du prisonnier? Comment enfin ne rien dire de cette ampleur d'esprit et de manières; de cette véritable jeunesse d'esprit et de cœur qui nous avait fait espérer à tous qu'il nous survivrait comme il avait survécu à la plupart de ses contemporains.

Les membres du clergé, les dignitaires pour qui il a toujours fait preuve du plus grand respect, même lorsqu'il traitait avec une aménité plutôt fraternelle que paternelle; les grands qu'il savait à la fois charmer et édifier, les pauvres qu'il avait secourus et consolés; les hommes graves et savants qui savaient l'apprécier; les petits enfants qu'il laissait si facilement s'approcher de lui, les Canadiens français qu'il a tant aimés et dont il a été un des types les plus remarquables; les Irlandais catholiques dont il s'était fait le patron et le protecteur tout particulier; les protestants qu'il avait toujours traités avec tant d'égards et de charité, et dont il avait su s'acquérir l'estime, tout le monde dans notre pays et beaucoup d'hommes distingués à l'étranger regretteront longtemps Mgr Cazeau, et tous diront d'un commun accord: *Pertransiit benefaciendo.*

Dans l'humble cimetière du Bon Pasteur, dort maintenant du long sommeil un des hommes les plus vigilants, les plus intelligents, les plus aimables et les plus dignes que Québec ait jamais possédés. Pri-

ons pour lui qui nous a tant aimés, où plutôt prions-le pour nous!

P. C.

Québec, 1er mars 1881.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DES PRAIRIES ARTIFICIELLES (Suite).

*Semer clair ou dru.*—Un relevé de la quantité de semence que les écrivains ont conseillé de répandre sur une mesure quelconque de terre prouve qu'ils ont varié depuis un jusqu'à cinquante. Les uns veulent que les pieds des plantes soient très-rapprochés. Il n'y a pas de doute qu'il y ait des avantages et des inconvénients dans les deux extrêmes.

Voici le sentiment de M. Gilbert à ce sujet:

"Je conviens d'abord que les plantes semées clair deviennent plus grandes, plus grosses, plus vigoureuses, qu'elles donneront plus de foin; mais la quantité de foin est elle le seul avantage qu'on doive rechercher dans les prairies artificielles? N'est-ce pas à la qualité qu'il faut surtout s'attacher? Or, il est hors de doute que le trèfle, le sainfoin, la luzerne, semés dru, sont d'une qualité bien supérieure à celles de ces plantes semées plus clair: le défaut des plantes des prairies artificielles est en général d'avoir les tiges trop grosses, trop dures, qui opposent une trop grande résistance à l'action de la mastication, et surtout à celle des sucs dissolvants de l'estomac. Cet inconvénient diminue, il disparaît même presque entièrement lorsque la semence n'a pas été épargnée. Les tiges sont déliées, tendres, ne s'élèvent pas à une aussi grande hauteur; mais comme elles sont plus nombreuses, elles gagnent en quelque sorte d'un côté ce qu'elles perdent de l'autre.

"Un autre avantage qui me paraît très-important, c'est que les plantes très serrées étouffent, dès la première année, les plantes étrangères qui leur disputent le terrain; elles rendent inutiles les sarclages, si dispendieux et quelquefois même si nuisibles aux herbages nouvellement sortis de terre. Le principal des fléaux de nos prairies artificielles, c'est la sécheresse: or, les plantes serrées s'opposent à l'évaporation en empêchant l'action directe des rayons du soleil. Au reste, quand on a semé trop dru, les pieds les plus vigoureux étouffent les plus faibles, et au bout de deux ans il ne reste que ceux que le sol peut nourrir.

"Quelque soit mon opinion à cet égard," continue M. Gilbert, "je n'en pense pas moins qu'il est un milieu à observer dans la quantité de semence qu'on doit confier à la terre: si l'excès n'est pas aussi nuisible que l'autre extrême, il n'est cependant pas sans inconvénient; n'en eût-il d'autre que d'occasionner une dépense inutile, ce serait déjà beaucoup. On peut admettre comme principe général que les plantes vivaces doivent être moins serrées que les plantes annuelles, et qu'elles doivent l'être d'autant moins qu'elles sont plus vivaces: il ne faut pour en sentir la raison que réfléchir sur la végétation de ces plantes, sur la marche de leurs racines, sur les nouveaux jets qui en sortent, etc. On doit savoir encore que la nature du sol, la quantité d'engrais qu'il a reçus, le